

IV^e siècle. De là on peut faire un petit tour à travers des galeries de la même époque qui, passant derrière l'abside, vont déboucher dans la basilique de l'autre côté de cette abside. Ou bien par d'autres galeries on peut se rendre au vestibule des Flaviens.



BASILIQUE AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE (1874).

II. VESTIBULE DES FLAVIENS. — A peu de distance de la basilique se trouve l'entrée du cimetière sur la voie publique [19]. Deux chemins y conduisent ; l'un part du fond de la basilique, derrière l'abside (galeries 12, 13, 14, 16) ; l'autre, de l'entrée, au pied de l'escalier du « narthex » (gal. 22, 29). Ce vestibule [16] a été découvert en 1865 et décrit par M. de Rossi, qui en fit ressortir la haute importance dans le *Bullettino* de la même année (1).

La maçonnerie de l'entrée indique une haute antiquité ;

1. P. 33-46.

c'est une construction en briques semblable à celles des tombeaux de la voie Latine et de la grande galerie de Prétextat. On distingue encore la place de l'inscription primitive. De chaque côté de cette entrée, qu'éclaire un lucernaire, sont deux autres constructions un peu postérieures, mais aussi très anciennes : à droite, une chambre voûtée [17], où l'on remarque un banc qui en faisait le tour, et deux « cubicula » ; à gauche, une autre chambre avec un puits [19]. C'était la « custodia monumenti », telle qu'on la retrouve près de beaucoup de monuments païens : elle était destinée aux réunions et aux repas funéraires. Les peintures des deux chapelles à droite sont de style païen, elles représentent des génies et des fleurs.

La galerie un peu en pente qui part de cette entrée donne accès à un hypogée de forme spéciale. Elle n'eut pas de « loculi » primitivement, mais seulement quatre grandes niches, deux à droite et deux à gauche, dans lesquelles on a retrouvé des débris de sarcophages en marbre et en terre cuite. Les « loculi » furent creusés plus tard, car ils ont détruit les peintures. Ce vestibule très ancien était chrétien, comme le prouve une inscription encore à sa place sur un « loculus », au fond d'une galerie latérale, à droite de la galerie principale :

EPICTETVS
ET FELICITAS
EPICTETO CON///
BENE MERENT FECIT



EpictETO FILIO
BENEMERENTI
iN PACE qui vixit
AN///

Ce serait le plus important des catacombes, si on l'avait retrouvé intact. Malheureusement il a été ouvert de 1714 à la fin du XVIII^e siècle ; de nombreux noms (1), dont plusieurs bien connus (Boldetti, Marangoni, S. Léonard de Port-Maurice, S. Jean-Baptiste de Rossi) attestent qu'il a été visité souvent par des dévots et des curieux. Il a été alors très dégradé ; on a même enlevé des peintures.

1. Paroi gauche de la seconde chambre à gauche, quand on part de l'entrée.

Plusieurs inscriptions très anciennes ont été recueillies dans ce vestibule :

ARRIO	KOCMIA·CY ^{vβτφ}	TH ΓΑΥΚΥΤΑ
MITRHETI	ACYNKP ^{τφ}	TH ΘΥΤΑΤΠΙ
ALVMNO		ΕΟΡΘΗ
		ΙΡΑΝΙΚ ΚΑΙ ΜΙΚΚΑ

(Sur un sarcophage.)

///VS·BRVTTIVS·PV///
 ///VTTIA·LABERIA///
 ///CERVM SIBI///
 ///LIBERTABVS///
 ///SQ·EORVM///

/////
 A Vrelia E
 CYRIaceti (?) conIVgi
 //// (1)

Parmi les objets retrouvés dans les fouilles, on a plusieurs estampilles de briques qui sont antérieures à la seconde moitié du II^e siècle (123 à 137).

M. de Rossi a reconnu ici le tombeau de Fl. Clemens, cousin de Domitien. C'est de là probablement que vient un fragment d'inscription qui nomme Flavia Domitilla et qui a été découvert dans l'église de St-Clément, où fut transporté le corps de Fl. Clemens. Ce personnage n'est pas mentionné par les Itinéraires ; mais sans aucun doute il a été primitivement déposé dans le cimetière de Domitille.

Les peintures qui ont échappé aux ravages du XVIII^e siècle sont très remarquables. Celles de la voûte de la galerie sont d'une élégance qui rappelle le I^{er} siècle et les maisons de Pompéi. On y voit représenté le symbole chrétien très ancien de la vigne ; tous les rameaux partent d'un même centre : n'est-ce pas le « Ego sum vitis vos palmites ? (2) » Les niches latérales sont décorées de paysages en perspective, comme la maison de Livie au Palatin, et de sujets chrétiens. Sur la paroi gauche, on distingue l'image de Daniel dans la fosse aux lions [16] ; dans la chambre voisine, une figure que M. de Rossi croit être celle du pêcheur. Au fond de la galerie,

1. Remarquer dans cette inscription le « gentilitium » de Ste Pétronille.

2. Joan., XV, 5.

vis-à-vis de l'entrée, une peinture, aujourd'hui en très mauvais état, représente le banquet symbole du Paradis [14] : deux personnes sont assises devant une table à trois pieds sur laquelle sont posés un pain et un poisson ; un ministre les sert.

Une autre particularité que présente ce vestibule consiste dans un « *loculus* » de forme spéciale. C'est un sarcophage en stuc masquant la place où était déposé le corps. Une petite chapelle voisine [15] n'a d'autre ouverture qu'un trou qui devait être fermé par une pierre ; on n'y voit pas de « *loculus* », mais un arcosole à droite et un banc pour le cadavre : on a voulu imiter un tombeau oriental, sans doute en souvenir de celui de Notre-Seigneur. Ces monuments permettent de suivre les transformations qu'ont subies les sépultures chrétiennes primitives.

L'hypogée avait son entrée sur la voie publique. Il a dû être creusé à une époque de paix, probablement pendant la période qui suivit la persécution de Néron jusqu'à celle de Domitien. Tout ceci prouve l'importance des monuments placés à droite et à gauche de l'entrée : la grande chambre, avec les deux « *cubicula* » voisins, dont l'un, orné de peintures du II^e siècle, a pu servir de « *triclinium* » pour les agapes ; et le puits, qui a pu fournir aux chrétiens l'eau nécessaire pour ces repas.

Après avoir visité le vestibule, en traversant diverses galeries de moindre importance, on arrive à la région contiguë appelée des « *Flavii Aurelii* ». Auparavant on visitera une autre région, d'une époque postérieure, assez importante, quoique peu étendue : celle des petits Apôtres et de Diogène (IV^e siècle). En s'y rendant, on rencontre la chapelle dite des petits Apôtres, par opposition à celle qui a été décrite plus haut. Au fond de l'arcosole, une orante, ayant au-dessus de la tête le monogramme Constantinien, est debout entre S. Pierre et S. Paul ; à la voûte, le Sauveur assis et les Apôtres : Notre-Seigneur, S. Pierre et S. Paul ont le nimbe rond, or le nimbe ne se voit jamais avant le IV^e siècle. On remarque dans la même chapelle l'inscription,

probablement plus ancienne, d'une vierge chrétienne, qui est louée d'avoir cru en Jésus-Christ :

///A CRDEDIT (*credidit*)
 in ChrisTV χ VIX AN
 ///SII · DIES xϞIII VIRGO
 III KAL APRI FATFEC/// (*fatum fecit*).

L'expression FATVM FECIT signifie : mourut.

En face, dans un « cubiculum », il y a sur un « loculus » un « graffito » avec la date consulaire de l'an 348.

Un peu plus loin, à gauche, on arrive à la chapelle où fut déposé, au IV^e siècle, un chef de fossoyeurs nommé Diogène. Son nom et son titre étaient marqués en rouge sur l'arcosole :

DIOGENES · FOSSOR · IN PACE · DEPOSITVS
 OCTABV · KALENDAS · OCTOBRIS

La chapelle était très décorée ; Boldetti, ce pieux vandale des catacombes, la dévasta pour en détacher les peintures ; heureusement il avait eu soin d'en prendre des dessins et de copier l'inscription. Au fond de l'arcosole, le fossoyeur était représenté avec les instruments de sa profession ; dans l'arc, le Sauveur entre S. Pierre et S. Paul. Il ne reste plus que la main gauche de Diogène tenant une lampe, l'image de « loculi », une perspective de galeries, et une partie de l'image de S. Paul.

On voit à une petite distance de cet endroit, près d'un escalier, un fragment d'inscription assez important :

///IS SPIRITVS
 TVVS IN REFRIGERIO

De là, en continuant à droite, on arrive à la région des « Flavii Aurelii ».

III. RÉGION DES FLAVII AURELII. — C'est une région fort ancienne ; elle s'étend derrière le mur gauche de la basilique.

On rencontre tout de suite une grande inscription où le nom de la défunte DECIMIA est écrit sur deux ancrs. Tout près de celle-ci a été trouvée, en 1875, la célèbre inscription [24] : « Flavius Sabinus et Titiana frère et sœur. »

ΦΛ · CABEINOC · KAI
 TITIANH · ΑΔΕΛΦΟΙ

Un Flavius Sabinus était fils de Flavius Petro et de Vespasia Polla ; lui-même fut père d'un autre Flavius Sabinus et de celui qui devint l'empereur Vespasien. Le frère de Vespasien fut consul, Tacite en parle dans ses *Histoire* (1) comme d'un homme très doux, mais il l'accuse d'oisiveté et d'austérité : on peut soupçonner qu'il était chrétien ou favorable à la nouvelle religion, et qu'avec lui commença le christianisme chez les Flaviens. Celui qui est nommé dans l'inscription pouvait être un petit-fils ou un neveu de ce Flavius Sabinus.

De là on descend à une chapelle double très bien conservée, dont les tombeaux sont encore fermés, et les inscriptions à leur place. Dans la première chambre on voit deux monogrammes qui pourraient se lire IVLIVS AGRIPPA et RVFINA. Les inscriptions de la seconde donnent les trois noms, ce qui est la marque d'une époque assez reculée :

P · AELIVS · RVFINVS

M · AVRELIVS · IANVARIVS

C · IVLIA χ AGRIPPINA
 SIMPLICI · DVLCIS · IN AETERNVM

C'est un salut affectueux et un souhait : « O doux Simplicius, puisses-tu vivre éternellement ! » Ce groupe de tombeaux encore intacts n'est peut-être pas postérieur au II^e siècle. D'autres inscriptions dans les galeries de cette région, sont également très anciennes. Il y a, entre autres, le nom monogrammatique d'une jeune fille de la famille des Flaviens qui s'appelait Flavilla :

1. *Hist.*, l. III, c. 65.



De cette région, on va à gauche vers l'intérieur du cimetière. On rencontre beaucoup d'inscriptions grecques et latines, et deux chapelles d'une certaine importance. Une inscription grecque encore à sa place nous apprend que la première, fort ancienne, était celle d'une certaine Cyriaque. La seconde porte le nom de son propriétaire écrit en grec sur l'architrave de la porte : ΕΥΛΑΛΙΟC ΕΑΥΤΩ, « Eulalius pour soi-même. » Le nom de cet Eulalius, prêtre du III^e ou du IV^e siècle, est répété dans un « graffito » de l'arcosole, qui donnerait à entendre qu'il s'agit d'un personnage très vénéré :

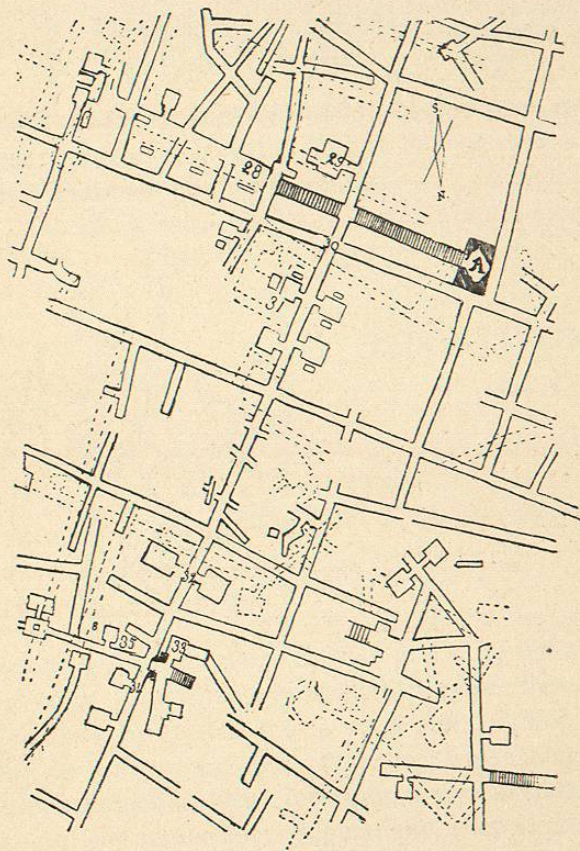
DOMINO EVAAΛIO PRESBYTERO SANCTO VOTVM FECERVNT...

IV. LE GRAND ESCALIER. RÉGION D'AMPLIATUS. — Non loin de là se trouve un autre centre historique, voisin du grand escalier qui conduit à l'étage supérieur du cimetière. Il y a, avant d'y arriver, quelques galeries à traverser.

Dans la plus grande s'ouvre la chapelle creusée (III^e siècle) par un chrétien, nommé M. Antonius Restutus, pour lui-même et pour sa famille. L'inscription est un beau témoignage de leur confiance en Dieu :

M · ANTONI
VS · RESTVTV
S · FECIT · YPO
GEV · SIBI · ET
SVIS · FIDENTI
BVS · IN · DOMINO

Dans la même galerie, un peu plus loin, est fixée une autre inscription de la même époque, en partie latine, en partie grecque, avec une formule de prière adressée à Notre-



RÉGION DU GRAND ESCALIER ET DE LA CRYPTÉ D'AMPLIATUS.

[A] Grand escalier. [29] Chapelle à abside. [33] Chapelle d'Ampliatius.

Seigneur : « O Seigneur Jésus, souvenez-vous de notre fille! »

ΔΗΜΗΤΡΙΟ · ΕΤ · ΛΕΟΝΤΙΑ ✠
 ΣΕΙΡΙΚΕ ΦΕΙΛΙΕ · ΒΕΝΕΜΕΡΕΝ
 ↓ ΤΙ ΜΝΗΣΘΗΣ · ΙΗΣΟΥΣ ✠
 Ο ΚΥΡΙΟΣ ΤΕΚΝΟΝ |||||

Plusloinencore, sur la paroi au delà d'un lucernaire, voici une belle inscription avec la figure du bon Pasteur et une acclamation à un défunt nommé Gerontius :



Sous ce grand lucernaire on voit une chapelle qui offre des peintures décoratives très anciennes (génies, fleurs, lignes architecturales), à gauche et à la voûte deux figures du bon Pasteur, au fond un arcsole ; des « loculi » ont détruit des peintures antérieures. Deux inscriptions surtout sont à noter à cause de leur importance dogmatique, elles expriment la prière pour le rafraîchissement de l'âme et la foi en l'intercession des défunts pour les vivants :

VICTORIA REFRIGER^{et}
 ISSPIRITVS TVS IN BONo

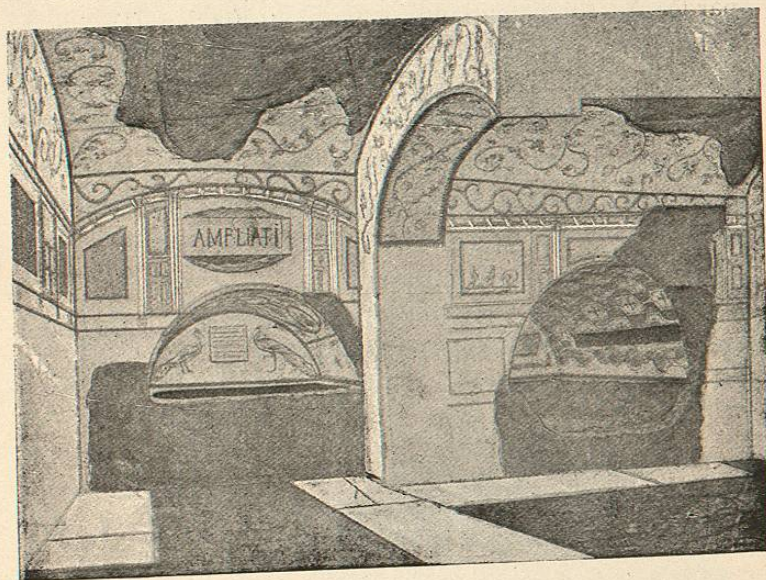
|||N·IVN|||
 |||IVIBAS
 IN PACE ET PETE
 PRO NOBIS

Les formules de ces inscriptions, la forme des caractères, montrent que cette région est très ancienne, qu'elle doit être une région primitive du cimetière.

L'escalier du fond, très ancien et très grandiose, est peut-être le plus monumental de toutes les catacombes romaines. Il fut découvert en 1852 aussitôt après la création de la Commission d'archéologie sacrée, et Pie IX voulut immédiatement visiter les fouilles, ainsi que le rappelle une inscription à ses armes fixée sur la paroi.

Vers le milieu de ce grand escalier, on rencontre le premier étage. A gauche en montant, on voit [29] une chapelle avec abside qui a certainement servi de lieu de réunion pour les chrétiens. A droite s'ouvre une longue galerie. Elle est bordée de chapelles qui ont été creusées postérieurement. L'une d'elles, à droite, garde le souvenir de la société des « mattei », qui y tenaient leurs réunions au XVIII^e siècle et qui furent les prédécesseurs des « cultores martyrum ». Une autre, à gauche, fut probablement une crypte de martyrs ; on y lit ce « graffito » : SPIRITA SANCTA IN MENTE HABETE BASSVM PECCATOREM. Mais il y a au fond une grande crypte très ancienne [33], à laquelle on accédait par un escalier spécial. On y remarque un arcossol au-dessus duquel est encore à sa place l'inscription sur marbre : AMPLIATI. Les lettres de cette courte épitaphe sont très soignées et d'une forme paléographique certainement antérieure à la seconde moitié du II^e siècle ; on peut la juger sans témérité de la fin du I^{er}. Les décorations de la chambre répondent aussi à cette époque, car sur les parois il y a des peintures décoratives du style appelé pompéien, que l'on voit dans les parties les plus anciennes des catacombes romaines. Enfin si l'on compare cette chambre avec les galeries et les autres chambres voisines, qui sont du III^e siècle, puisqu'on y trouve une inscription consulaire avec la date de l'an 289 (BAS · ET · QVINTI · COS ·), on doit conclure que le monument en question est beaucoup plus ancien, et que cette chambre a été un des noyaux primitifs du cimetière de Domitille, c'est-à-dire un tombeau de l'époque des Flaviens, quand vivait

encore la génération qui avait conversé avec les Apôtres. Il faut remarquer qu'Ampliatus est un nom d'esclave, qui devint plus tard le « cognomen » des membres de la même famille affranchis et de leurs descendants⁽¹⁾. Or si un esclave a pu avoir pour lui-même et pour sa famille un tombeau si considérable dans le plus noble des cimetières chrétiens de Rome, il faut admettre qu'il a été un personnage de grande importance dans l'Église primitive. C'est pour toutes ces raisons



CRYPTE D'AMPLIATUS.

que M. de Rossi, en rendant compte de cette belle découverte dans son *Bullettino*⁽²⁾, dit qu'on peut soutenir avec vraisemblance que l'Ampliatus du cimetière de Domitille est le même personnage que celui qui est salué par S. Paul⁽³⁾ et qui était très cher à l'Apôtre. Dans la même chambre on a trouvé aussi une autre inscription plus récente qui parle d'un

1. Cf. *Notions générales*, p. 143.

2. 1881, p. 57-74.

3. *Rom.*, XVI, 8.

l'autre Ampliatus, peut-être un descendant de l'ami de S. Paul; elle est ainsi conçue :

AVRELIAE · BONIFATIAE
CONIVGI · INCOMPARABILI
VERAE · CASTITATIS · FEMINAE
QVAE · VIXIT · ANN · XXV · M · II · DIEB · IIII · HOR · II
AVREL · AMPLIATVS · CVM
GORDIANO · FILIO

On peut conjecturer que cette famille avait été affranchie par les Aurelii, parents eux-mêmes des Flaviens (1).

La même région présente deux inscriptions importantes pour le dogme. L'une est grecque et parle du « sommeil dans le Seigneur Christ » :

ΠΙΜΑ ΜΕΤΑ Ι//Ι
ΑΕ ΘΥΓΑΤΡΟΣ ΚΟΙ
ΜΩΜΕΝΟΙ εν Θε
Ω ΚΙΡΙΩ Χριστω

la seconde, dont il ne reste qu'un fragment, en latin, a été reconstituée par de Rossi; elle contient une profession de foi à la T. Ste Trinité :

///LIO///
//PAP Se
CVNDIANVS qui credit in
CRISTVM IESVM vivit in Patr
E ET FILIO ET ISpirito Sancto

La première est dans la grande galerie, l'autre, dans la galerie au delà d'Ampliatus, seconde chapelle à droite.

C'est une région qui appartient à une époque postérieure. Par la seconde galerie, à gauche, on arrive à un arcosole dont la décoration représente le Christ assis au milieu des apôtres.

V. RÉGION DE LA MADONE. — Pour visiter cette région, il faut suivre la galerie qui aboutit au milieu du grand escalier et prendre à gauche la dernière galerie latérale.

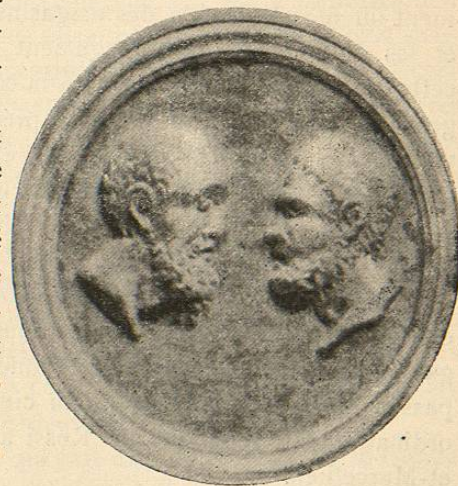
1. Cf. *Dictionnaire de la Bible* publié par M. Vigouroux, art. *Ampliat* (Marucchi).

Cette région possède plusieurs peintures. La plus importante est celle de l'Épiphanie, peinte entre deux « loculi », à un détour du corridor. La Vierge est assise, voilée, elle tient l'Enfant Jésus sur ses genoux; de chaque côté sont les Mages, au nombre de quatre. Si on compare cette Madone



à celle du Prophète ou à celle de l'Épiphanie, qui se trouvent à Priscille (1), on peut juger qu'elle leur est postérieure. Celle-ci appartient au III^e siècle; elle est à peine antérieure à celle de St-Calixte. Elle a été représentée là, non à titre de simple sujet de décoration, mais dans une pensée de vénération et de prière, comme pour recommander le défunt à la T. Ste Vierge. Les inscriptions voisines sont également du III^e siècle ou du commencement du IV^e.

C'est probablement de cette région que provient le précieux médaillon, conservé au musée chrétien de la bibliothèque Vaticane, et sur lequel sont figurés les portraits des Apôtres Pierre et Paul. Nous en donnons une reproduction.



1. *Notions générales*, p. 316.